

GNL non merci!
L'importance des perspectives féministes en environnement

Mémoire présenté au
Bureau des audiences publiques en environnement

dans le cadre des
Audiences publiques sur la composante *Énergie Saguenay* du projet GNL QUÉBEC
Projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay

par
Le collectif féministe *Les Allumeuses*



22 octobre 2020

Hier, le prof a demandé
Comment on imaginait l'humanité dans 100 ans
La moitié de la classe a répondu:
Morte.

J'ai le visage pâle d'angoisse
D'une génération emballée dans le plastique doré
Les poumons sous-vides
Héritiers
D'une planète en flammes
Les yeux noirs de suie
Pour ne plus voir les ouragans et les forêts rasées
D'où coulent des larmes aussi salées que les océans acidifiés
Sous la couronne
Nuque tremblante
J'ai peur
J'ai peur parce que j'y serai, moi

D'un ton paternaliste
On me dit de me taire

Je ne serai pas silencieuse

Que l'on se lève
Que l'on crie
Que l'on s'insurge
Que l'on crée
Que l'on questionne
Que l'on apprenne
Que l'on se rescape

Que l'on dérange.

– Texte composé par Maya Guy

À propos des Allumeuses

Les Allumeuses est un collectif artistique interdisciplinaire féministe et *queer*, basé dans le Nionwentsio, en territoire traditionnel non-cédé Wendat, ou ce qu'on connaît présentement comme la ville de Québec. Ses cinq membres, Lauriane Charbonneau, Laura Doyle Péan, Maya Guy, Eve Méquignon et Aglaë de la Taïga, se sont rassemblé.e.s dans un désir mutuel d'aborder les féminismes à travers diverses formes d'art. Issu.e.s respectivement des milieux du théâtre, des communications et du cinéma, de la danse contemporaine, de la littérature et des arts textiles, nous avons en commun l'amour de la poésie, de la justice sociale et de l'éducation populaire. Le collectif prône l'apprentissage par les pairs en encourageant l'échange entre ses membres, qui initient les autres aux disciplines artistiques qu'ils pratiquent en dehors de l'écriture. Les décisions liées à nos projets sont prises de manière collective et non-hiérarchique, par volonté d'inspirer d'autres milieux à adopter de telles pratiques, et parce que nous reconnaissons la richesse que chaque voix peut apporter.

Nous croyons profondément au pouvoir politique et transformateur de l'art, et voyons l'engagement social comme une partie intégrante de notre rôle en tant qu'artistes. Tous les projets menés par *Les Allumeuses* depuis la formation du collectif ont pour objectif d'insuffler de l'espoir par le biais de la poésie ou de provoquer la réflexion concernant des enjeux qui nous sont chers; le féminisme, évidemment, mais aussi la construction du genre, la justice climatique, la sécurité alimentaire, les violences sexuelles et la culture du viol, l'hétéronormativité et la queerphobie, l'amour, les droits humains, l'équité, l'entraide et la collectivité, pour en nommer seulement quelques uns.

Nous prôtons un féminisme intersectionnel et inclusif, et reconnaissons que le patriarcat est un système d'oppression parmi plusieurs autres, et que ces systèmes se recoupent et se renforcent mutuellement. Pour cette raison, nous parlerons dans ce mémoire de *groupes de femmes* plutôt que *des femmes* en général, souhaitant ainsi mettre l'emphase sur le fait que ce ne sont pas toutes les femmes qui sont affectées de la même façon par les inégalités. Nous considérons les enjeux environnementaux comme des enjeux profondément féministes, et plaidons pour l'adoption de méthodologies féministes intersectionnelles pour l'analyse de ceux-ci. De plus, nous reconnaissons, dans le contexte de la crise climatique actuelle, que les personnes qui se trouvent à l'intersection de divers systèmes d'oppression (notamment l'hétéropatriarcat, le colonialisme, le racisme et le capacitisme) sont les plus affectées.

La libération *des femmes* ne pourra advenir tant et aussi longtemps que toutes les femmes ne seront pas libres et que tous les systèmes d'oppression n'auront pas été démantelés. C'est pourquoi nous croyons à la nécessité de créer des alliances et des solidarités entre les différentes luttes pour la justice sociale.

C'est dans cet optique que nous prenons position aujourd'hui par rapport au projet GNL QUÉBEC, en reconnaissant que nous ne serions pas tou.te.s affecté.e.s de la même façon par ce projet s'il venait à être adopté, mais que nous sommes tou.te.s concerné.e.s par la lutte contre la crise climatique et tou.te.s responsables de la

sécurité de nos concitoyen.ne.s. Nous avons une responsabilité collective, en tant que nation québécoise, de ne pas permettre à des projets qui empireraient la crise climatique et mettraient certaines femmes en danger d'aller de l'avant.

Notre position

Le collectif *Les Allumeuses* s'oppose fermement à la réalisation du projet GNL QUÉBEC et de chacune de ses composantes (la construction du gazoduc, la construction de l'usine de liquéfaction *Énergie Saguenay* et l'exportation, par méthaniers, de gaz naturel de l'Ouest canadien vers les marchés européens et asiatiques.)

Ce projet, comme d'autres vous l'auront fait constater, menace grandement le climat, la biodiversité et les bélugas du St-Laurent. Le gazoduc de 782 km que *GNL Québec inc* souhaite faire construire pour acheminer du gaz naturel à l'usine de liquéfaction *Énergie Saguenay* va traverser le Québec en entier, passant par 18 municipalités différentes et plus de 20 000 cours d'eau, exposant tous les êtres sur son passage aux risques associés avec une potentielle fuite de méthane. Ce projet accentuerait également la crise climatique en ouvrant de nouveaux marchés au gaz fossile nord-américain. En chiffres, GNL QUÉBEC pourrait causer une augmentation des émissions de GES d'un minimum de 46 millions de tonnes d'équivalent CO2 chaque année (incluant les émissions en amont liées à l'extraction, en aval liées à la combustion et les fuites tout au long du transport), soit l'équivalent de 60% des GES annuels du Québec ou les émissions de 9 766 454 voitures !¹



Nous saluons l'important travail de recherche, de sensibilisation et de mobilisation mené par la *Coalition Fjord* et le collectif citoyen abitibien *Gazoduq, parlons-en!*, de même que par plusieurs groupes étudiant.e.s, organismes environnementaux et citoyens pour faire échouer le projet GNL QUÉBEC. Nous ne considérons pas nécessaire à ce moment-ci d'ajouter à ce travail de recherche impressionnant sur les impacts environnementaux néfastes du projet GNL QUÉBEC, lorsqu'observé dans son ensemble, en prenant compte des effets cumulatifs et à long terme des composantes *Énergie Saguenay* et *Gazoduq*.

¹ <https://coalitionfjord.com/2020/01/10/gnl-gazoduq/>

Cependant, nous souhaitons attirer l'attention du BAPE sur un aspect du projet GNL QUÉBEC qui semble avoir été oublié dans le processus d'analyse. Nous sommes particulièrement inquiète.s du peu de considération accordée par le BAPE et par *GNL Québec inc* aux perspectives féministes intersectionnelles et aux impacts négatifs que les projets extractivistes ont sur certains groupes de femmes, filles et personnes bispirituelles ou LGBTQQIA+.

Nous souhaitons attirer votre attention sur trois sphères particulières où ces impacts peuvent être observés, en espérant que notre contribution amène le BAPE à s'interroger davantage sur les impacts négatifs que GNL QUÉBEC, s'il était approuvé, pourrait avoir sur certains groupes de femmes, ainsi que les impacts que le projet a actuellement sur certains groupes de femmes. Nous soumettons ce mémoire à la fois dans l'espoir:

1) que le projet GNL QUÉBEC soit soumis à une analyse comparative entre les sexes plus (ACS+), qui soit sensible et pertinente à l'appartenance culturelle des différents groupes de femmes touchés par celui-ci;

2) que la composante *Énergie Saguenay*, ainsi que toutes les autres composantes du projet GNL QUÉBEC, n'obtiennent pas les autorisations nécessaires de la part du gouvernement du Québec et que le projet GNL QUÉBEC soit annulé; et

3) que davantage d'attention soit portée, à l'avenir, à l'impact des projets extractivistes sur certains groupes de femmes, autant au moment de la conception que de l'évaluation des projets.

Introduction

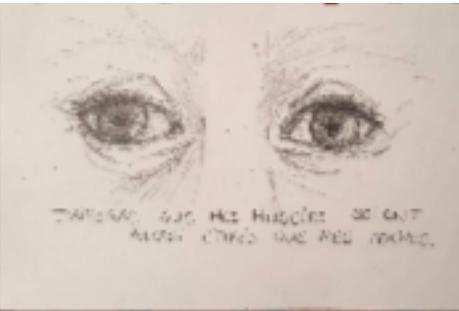
Dans ce mémoire, nous aborderons trois sphères dans lesquelles le projet GNL QUÉBEC risque d'affecter certains groupes de femmes: à l'étape de la conception et de la consultation du projet, avec les impacts psychosociaux du projet sur les communautés visées par celui-ci et la charge émotionnelle qui reviendra aux femmes, ; à l'étape de la construction, avec l'impact des camps de travail sur les femmes, les filles, les personnes bispirituelles et les personnes LGBTQQIA+ autochtones; et à long-terme, avec les impacts générés de la crise climatique à travers le monde, crise que le projet GNL QUÉBEC, s'il était approuvé, viendrait exacerber davantage. Ce mémoire ne se veut en aucun cas exhaustif, et nous rappelons une fois de plus que ce ne sont pas tous les groupes de femmes, ni toutes les femmes à l'intérieur de chacun de ces groupes, qui sont ou seraient affectés de la même façon. Notre intention est simplement d'illustrer la diversité de situations dans lesquelles ce genre de projet affecte la vie, la sécurité et le bien-être de certains groupes de femmes, et comment ces impacts se font sentir à toutes les étapes de la réalisation du projet.

**Les illustrations contenues dans ce document sont de Maya Guy (p. 6 et 7) et d'Aglaë de la Taïga (p.4)

1. Impacts psychosociaux et charge émotionnelle

Tout d'abord, nous souhaitons faire part de nos inquiétudes par rapport aux impacts psychosociaux de ce projet polarisant. Nous déplorons le fait que les promoteurs n'aient pas tenu compte de ces enjeux dans le cadre de leur étude d'impact, bien que le gouvernement du Québec ait demandé une évaluation des conséquences psychologiques et sociales associées à la réalisation du projet GNL Québec; et que l'étude d'impact ait tout de même été jugée recevable par le ministère de l'Environnement en février 2020.

Alexandre Shields, journaliste au journal *Le Devoir*, a publié un article à ce sujet, le 18 octobre dernier, article auquel nous renvoyons le BAPE. Tel qu'on peut le lire dans l'article, cette directive, diffusée en décembre 2015 par le ministère, comprenait des exigences en lien avec les impacts psychosociaux, présentés comme les « conséquences (réactions, actions), qu'elles soient positives ou négatives, résultant de la perception qu'ont les personnes et les groupes sociaux d'un projet (ex. : satisfaction, bien-être, soulagement, stress, anxiété, colère, comportements de fuite ou d'évitement, fatigue, insomnie, dépression, etc.) ».



Le document demandait à GNL Québec d'évaluer « les impacts sur la cohésion sociale (tensions et conflits sociaux suscités par le projet ou, à l'inverse, renforcement des liens sociaux par la mobilisation communautaire) et les conséquences psychosociales associées à ce type de répercussions (sentiment de colère, de fierté, d'impuissance, d'insécurité, d'isolement, etc.) ». On y précisait aussi le besoin d'examiner les effets sur « la vie quotidienne » et « la qualité de vie » de la population de la région.

Selon Geneviève Brisson, une spécialiste des évaluations environnementales et sociales qui a travaillé pendant 10 ans à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) à titre de coordonnatrice de l'équipe associée aux évaluations environnementales, et qui est maintenant professeure au Département sociétés, territoires et développement de l'Université du Québec à Rimouski, cette omission des conséquences psychosociales est toutefois une erreur. « De la même façon qu'il y a des études d'impact sur la faune, sur la flore et sur la qualité de l'air, il faut aussi un volet bien détaillé sur les impacts psychologiques et sociaux. C'est très important. L'humain ne se limite pas à sa santé physique. Mais pour le moment, c'est un peu laissé à la discrétion des promoteurs. Et quand ils ne le font pas, on se retrouve avec des problèmes par la suite ».

À la lumière de la division que suscite déjà le projet de GNL Québec, Geneviève Brisson estime qu'il risque d'avoir des conséquences très concrètes. « Sur le plan individuel, on peut s'attendre à voir des gens en détresse devant la présence d'un projet dont ils ne voulaient pas. Leur

opposition peut les mener à l'épuisement. Certains peuvent aussi perdre confiance envers les autorités, parce qu'ils se disent que tout est décidé d'avance. Mais c'est au niveau social que les éléments sont les plus délétères. Il y a beaucoup de polarisation. Elle va se traduire par des divisions en clans qui ne communiquent plus sur plusieurs sujets.² » [Nous soulignons]

Marie-Ève Maillé, spécialiste de l'évaluation des conséquences sociales et de l'acceptabilité sociale des grands projets et professeure associée au Centre de recherche interdisciplinaire sur le bien-être, la santé, la société et l'environnement de l'UQAM, met elle aussi en garde contre l'impact qu'un tel projet peut avoir sur le tissu social et la santé des citoyen.ne.s, en créant des divisions au sein de la population.

Ces divisions commencent déjà à se faire sentir au Saguenay. Nous déplorons que l'étude d'impact n'en ait pas pris compte et n'aient pas tenu compte des impacts psychosociaux du projet. Nous nous inquiétons à savoir sur qui tombera le travail de réparer les relations qui auront été affectées par ces divisions, surtout si le projet venait à passer. Nous nous inquiétons également par rapport au bien-être des citoyen.ne.s qui, depuis des années, dépensent leur temps et leur énergie pour organiser la résistance contre *GNL Québec inc.* Nous nous inquiétons par rapport aux risques d'épuisement auxquels font face ces organisateurs et organisatrices communautaires, militant.e.s pour la justice climatique, étudiant.e.s et citoyen.ne.s, risques d'épuisement énoncés par Mme Brisson. Nous nous inquiétons aussi quant à savoir à qui reviendra le travail de prendre soin de ces personnes, si elles faisaient un burn out, sachant très bien que le travail de soins et la charge émotionnelle en est souvent une qui est donnée de façon disproportionnée aux femmes et aux personnes queer.



Qu'est-ce que la charge émotionnelle?

« La charge émotionnelle, c'est le pendant affectif de la charge mentale » – Emma, bédéiste féministe française.

Ce concept désigne le travail invisible, bien souvent fait de façon disproportionné par les femmes et les personnes queers (et attendu de celles-ci), de soin, d'écoute, et d'empathie. La charge émotionnelle, «c'est de se soucier en permanence du confort de l'entourage, sans que l'entourage ait besoin de demander. ³»

Peu problématique en elle-même, c'est plutôt la répartition inéquitable de la charge émotionnelle qui inquiète.

²<https://www.ledevoir.com/societe/environnement/588012/gnl-quebec-pas-d-evaluation-des-consequences-sociales>

³ http://mi.lapresse.ca/screens/49c87eac-6ce0-4c75-9e40-66d18f0ca5fd__7C__0.html

2. Camps de travail et violence contre les femmes, les filles et les personnes bispirituelles et les personnes LGBTQQIA+ autochtones

En tant que féministes, il nous faut reconnaître les liens qui existent entre le sexisme, le racisme systémique et le colonialisme, trois systèmes d'oppression qui s'alimentent mutuellement et à l'intersection desquels se trouvent les femmes autochtones.

L'abolition du patriarcat ne peut se faire sans le démantèlement du racisme systémique et de la suprématie blanche, la reconnaissance des droits et de la souveraineté des peuples autochtones, et la réparation des torts causés par la colonisation continue de ces peuples, l'exploitation du territoire et de tous les êtres qui y habitent. Nous sommes donc bien conscient.e.s que l'industrie des énergies fossiles n'est pas le seul élément affectant le bien-être des femmes autochtones, et reconnaissons qu'il ne peut y avoir de réelle libération des femmes autochtones sans la décolonisation, le retour des territoires autochtones aux nations qui en sont les gardiennes, et le respect de la souveraineté et l'autodétermination des peuples autochtones. Néanmoins, l'industrie des énergies fossiles joue un rôle important dans la violence coloniale perpétrée contre les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+⁴ autochtones, et c'est sur ce rôle que nous souhaitons nous concentrer dans cette section de notre mémoire.

Nous nous préoccupons particulièrement des répercussions sociales de la réalisation du projet GNL QUÉBEC sur les femmes, les filles, les personnes bi-spirituelles et les personnes LGBTQQIA+ autochtones. De nombreux rapports ont établis des liens entre l'utilisation de main-d'oeuvre mobile pour des projets d'extraction de ressources, les camps de travailleurs et la violence contre les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA autochtones, au Canada et à l'international.

Notamment, le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues ou assassinées⁵(ENFFADA) conclut, dans son chapitre sur les projets d'extraction de ressources et la violence à l'égard des femmes autochtones, que *les camps de travailleurs associés à l'industrie d'extraction de ressources entraînent des taux plus élevés de violences à l'égard des femmes autochtones dans les camps mêmes et dans les communautés voisines.*

Nous déplorons le manque de considération accordée à l'enjeu de la sécurité des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA autochtones, autant de la part de GNL Québec inc. que du BAPE. L'analyse d'un projet mené par qui ne se penche pas de façon sérieuse sur les impacts de ce projet sur la sécurité des femmes, des filles et

⁴ Le rapport de l'ENFFADA explicite ainsi le sigle 2ELGBTQQIA : « personnes bispirituelles, lesbiennes, gays, personnes bisexuelles, transgenres, queer, en questionnement et personnes intersexuées ou asexuelles ».

⁵ L'ENFFADA est une commission d'enquête nationale qui a débuté le 1er septembre 2016 et qui a permis de mettre en lumière les causes du génocide actuellement perpétré à l'égard des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones au Canada. Au total, jusqu'à la conclusion de l'enquête en juin 2019, 2386 personnes ont participé directement au processus de consignation de la vérité. Un rapport final, un guide pédagogique et 231 appels à l'action sont publiés suite à la conclusion de l'enquête.

des personnes 2ELGBTQQIA autochtones ne peut pas constituer une analyse rigoureuse des enjeux sociaux dudit projet. Nous appelons le BAPE et *GNL Québec inc.* à prendre conscience des cinq appels à l'action pour les industries extractives et d'exploitation des ressources formulés dans le rapport final de l'ENFFADA. Nous demandons au BAPE de soumettre toutes les propositions de projets venant de l'industrie d'extraction et d'exploitation, y compris le projet GNL QUÉBEC, à des évaluations des répercussions socioéconomiques fondées sur le genre dans le cadre du processus décisionnel et du suivi continu des projets; et de ne jamais approuver de proposition de projet qui ne comprendrait pas des dispositions et des plans d'atténuation des risques relevés dans les évaluations des répercussions.

3. L'impact genré de la crise climatique

Finalement, il nous apparaissait impossible de terminer ce mémoire sans évoquer les impacts genrés de la crise climatique. Les femmes sont affectées différemment et plus sévèrement que les hommes par les changements climatique et ses impacts sur l'agriculture, la fréquence et la sévérité des catastrophes naturelles, etc. du fait des construits sociaux, des tâches qu'elles se voient attribuer, des discriminations dont elles souffrent et de la pauvreté⁶. Cette réalité touche encore plus les femmes qui se situent à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression, comme les femmes Noir.e.s, Autochtones ou racisées, les femmes queer et les femmes en situation de handicap, car ces systèmes les mettent plus à risque de souffrir de discrimination ou de pauvreté. En amplifiant la crise climatique actuelle, le projet GNL QUÉBEC contribuerait à la marginalisation et à l'oppression de ces groupes de femmes, et nous en serions tou.te.s complices.

L'augmentation des épidémies et la disparition de la biodiversité, pour donner quelques exemples, sont deux conséquences de la crise climatique qui ont des effets différenciés et disproportionnés sur certains groupes de femmes. Premièrement, *une augmentation des épidémies liées au climat aura des impacts très différents sur les femmes et les hommes, principalement parce que les femmes (en situation de pauvreté) ont moins accès aux services de santé que les hommes et que leur charge de travail augmente considérablement lorsqu'elles doivent passer plus de temps à s'occuper des malades. Par exemple, la variabilité climatique joue un rôle critique dans l'accroissement des épidémies de paludisme en Afrique de l'est notamment – environ 50 millions de femmes qui vivent dans des pays où le risque de paludisme est endémique tombent enceintes chaque année ; on estime que 10,000 de ces femmes et 200,000 de leurs nouveau-nés meurent à la suite d'une infection paludique pendant la grossesse, et l'anémie paludique grave contribue à plus de la moitié de ces décès.* Deuxièmement, certains groupes de femmes comptent beaucoup sur la diversité des récoltes pour s'adapter à la variabilité climatique, mais un changement définitif des températures réduira l'agrobiodiversité et

⁶<http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/priority-areas/gender-and-science/cross-cutting-issues/climate-change-and-gender-equality/>

les options qu'offrent la médecine traditionnelle, ce qui peut avoir des effets non-négligeables sur la sécurité alimentaire et la santé⁷.

⁷<http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/priority-areas/gender-and-science/cross-cutting-issues/climate-change-and-gender-equality/facts-and-figures/>

Poésie et justice climatique

En décembre 2019, *Les Allumeuses* ont lancé un calendrier de l'Avent poétique intitulé *La liste de souhaits des Allumeuses*. Pendant tout l'automne, nous avons recueilli des témoignages de nos ami.e.s ainsi que de jeunes de 4^e année à l'école primaire Saint-Mathieu et de 1^{re} secondaire à l'école secondaire De Rochebelle, toutes deux situées à Ste-Foy, qui nous faisaient part de leurs souhaits pour l'avenir. Puis, à chaque jour, du 1^{er} au 31 décembre, nous avons répondu à leurs souhaits par le biais de poèmes partagés sur les réseaux sociaux.

Parmi la quasi-centaine de témoignages collectés, nous avons reçu plus d'une trentaine de témoignages liés à la justice climatique et la conservation de l'environnement. Notre démarche ne se prétend pas être scientifique, mais les messages reçus témoignent tout de même de la grande préoccupation des jeunes par rapport à la crise climatique.

Nous avons compilé ci-dessous certains des textes de *La Liste de souhaits des Allumeuses*, ainsi que des photos d'un de nos spectacles, tous faisant écho à des enjeux environnementaux et sociaux soulevés par le projet GNL QUÉBEC et identifiés dans ce mémoire.

Nous avons débuté et nous concluons notre mémoire en partageant ces oeuvres, car nous croyons profondément que c'est en faisant preuve d'imagination que nous arriverons collectivement à vaincre la crise climatique et à démanteler les systèmes d'oppression qui sont à son origine ainsi que ceux qu'elle alimente – et non en finançant des projets tels que GNL QUÉBEC.

la face dans mon plateau-repas, je constate: j'ai du mal à croire que j'ai déjà mordu dans un fruit sans avoir à retirer une couche de plastique.

j'ai du mal à croire à l'humidité de la laine dans la grange, à la brillance de la sève, aux bruits de la rivière, au battement de mon cœur. tout ce qui tend vers la lumière est devenu absurde.

– extrait d'un texte d'Aglaë de la Taïga

3 décembre 2019

Un.e jeune de l'École secondaire De Rochebelle, dont c'était l'anniversaire, nous a dit souhaiter «que les gens fassent plus d'efforts pour l'environnement.»

Les Allumeuses lui ont offert comme cadeau d'anniversaire le texte présenté en première page de ce mémoire.

14 décembre 2019

Les Allumeuses souhaitent la sécurité alimentaire pour tou.te.s

Le haïku du 14 décembre, écrit par Laura Doyle Péan, est dédié à Maria, qui désire que s'améliore la sécurité alimentaire de sa ville grâce à ses projets d'agriculture et aux mouvements coopératifs.

Les seuls papillons
Ceux de l'émerveillement
Frigo – ventre – plein

En septembre 2020, *Les Allumeuses* ont participé au spectacle déambulatoire *La montée des eaux*, du collectif *Les Tyroliennes St-Jambienne*. Le tableau *J'ai du mal à croire aux bleuets*, imaginé par Aglaé de la Taïga et mis en scène par Lauriane Charbonneau, auquel elles ont pris part, portait sur la résilience et la sécurité alimentaire face aux changements d'environnement provoqués par la crise climatique.



15 décembre 2019:

Les Allumeuses souhaitent retourner à quelque chose de plus simple

Eve Méquignon répond à Alex, qui souhaite retourner à une vie plus ancestrale - démarche plus que nécessaire en ces temps d'urgence climatique. Pour faire écho à son souhait, elle lui a offert le texte suivant :

à genoux au pied des vignes
tu aménages la floraison
la sérénité des berges
se faufile et devient caresse
rafraîchit ta nuque dorée
des éclats saturés soleil

tes jointures se délient
savourent la patience
méticuleux jardin
les lignes de tes mains
se colorent terroir
les tiges prennent racines
sous tes ongles tourbe

tu m'invites
à me poser

m'émerveiller
des herbes qui se plient au rythme des marées

m'émerveiller
de l'exquise quiétude des horizons pastel

tu m'incites
à me faire gourmand.e
des richesses de chez-nous
marcher dans les sous-bois
retracer mon chemin
avec comme seul repère
des amélanchiers

nous accumulerons
de la sauge, thé du labrador et shaga
nous nous concocterons
infusions magiques
et recettes de grand-mère

retrouvons ensemble notre candeur naturelle

des rires d'enfants bourgeonnent
dans la cour d'école voisine

la corde à linge ondoie
valse la brise du St-Laurent

**18 décembre 2019:
Les Allumeuses souhaitent la #justiceclimatique.**

Lauriane Charbonneau répond, dans une confession poétique, à Océane Alexandra, 4e année, qui souhaite «qu'on n'utilise plus de bouteilles en plastique, mais qu'à la place on utilise des gourdes, pour le respect de l'environnement», à Valentina, 4e année, qui souhaite que nous arrêtions d'utiliser des objets en plastique à utilisation unique lorsque nous n'en avons pas besoin, à Gaëlle, qui souhaite «que les générations futures puissent profiter elles aussi des merveilles de notre nature», à Violette, qui souhaite «qu'on parvienne à travailler ensemble pour mitiger les changements climatiques», à Estelle, qui souhaite «pouvoir mettre des enfants au monde dans un environnement en santé» ainsi qu'à Isabela, 4e année, et à tou.te.s les élèves de secondaire 1 de l'École secondaire De Rochebelle qui nous ont envoyé des souhaits liés avec la protection de l'environnement, la diminution de la pollution, la lutte contre les changements climatiques, le respect des droits humains et de la souveraineté des peuples Autochtones dans un contexte de crise climatique.

Je les entends
J'entends le cri des enfants
Sauvez-nous

J'entends Greta
Et les grands disent
Ce n'est qu'une enfant

Mais il fallait que ce soit une enfant
Il fallait que ce soit eux/elles qui prennent la parole
C'est leur bataille
Iels ont le droit de la porter
Et s'iels disent
Sauvez-nous
Iels ne sont ni naïf.ve.s
Ni idéalistes
Iels ont peur

Et moi aussi
Et je me sens inutile
Et je me sens fragile
Et je n'ai pas foi en nos dirigeant.e.s
Et je n'ai pas foi en la structure du monde
Et je ne veux pas que l'on me rassure
Je veux que l'on aie peur
Tous.tes ensemble
Qu'on entende leurs cris
Sauvez-nous